

SUITE DEPECHEs.

Bulletin météorologique.

Washington, 29 juillet.—Indications pour la Louisiane.—Tempé beau; vents du sud.

L'opinion à Washington.

Washington, 29 juillet.—Il a été déclaré ce soir dans un haut cercle diplomatique, de façon à donner un caractère semi-officiel à l'expression, que si le contrôle ou la surveillance du gouvernement américain sur les Philippines était une condition indispensable devant servir de base aux négociations de paix, il est pratiquement certain que le gouvernement espagnol ne l'accepterait pas, mais qu'il se résoudrait plutôt à continuer la guerre. Ceux qui sont en mesure de juger estiment que les autres conditions que le cabinet a décidées d'imposer aujourd'hui, croient-ou, tout en étant très dures, ne constituent pas un obstacle insurmontable à la prompte restauration de la paix, et que si l'on ne peut se baser sur aucune autorité pour dire que l'Espagne acceptera ces conditions et abandonnera Cuba et Porto-Rico, elle se soumettra plutôt que de continuer une guerre désastreuse.

Mais l'avenir des Philippines semble inquiéter beaucoup le gouvernement espagnol, tout aussi bien que le cabinet de Washington, et on insiste même plus sur le maintien de la souveraineté espagnole dans ce groupe que dans les autres possessions de Cuba et de Porto-Rico. On dit aussi que l'absence de toute demande d'indemnité de guerre sera considérée par les autorités espagnoles comme un acte de noble générosité de la part des vainqueurs, et que c'est ce qui décidera en partie le gouvernement de Madrid à accepter les autres conditions.

A Carthagène.

Colon, Colombie, 29 juillet.—Par voie de Galveston, Texas.—Les derniers avis de Carthagène établissent que la présence d'une escadre italienne dans ce port ne cause aucune frayeur.

Les relations extérieures entre les Italiens et les Colombiens sont toujours extrêmement amicales. En somme, on éprouve à Carthagène une grande indifférence apparente et beaucoup de scepticisme à l'égard de la prétendue intention qu'aurait l'amiral italien de bombarder la ville.

L'opinion générale de ceux qui sont le mieux en mesure de juger est que l'indemnité Cerutti sera immédiatement payée dès qu'elle sera péremptoirement demandée.

Rapport du capitaine Higginson.

Washington, 29 juillet.—Le bulletin suivant a été affiché au département de la marine:

St-Thomas, 29 juillet. Ponce, St-Thomas, 28 juillet.—Le commandant Davis a quitté Guánica le 27 juillet avec le Dixie, l'Annapolis, le Wasp et le Gloucester pour bloquer Ponce et s'emparer d'allées pour l'armée des Etats-Unis. Sur simple demande les villes de Ponce et de Playa se sont rendues au commandant Davis le 28 juillet à minuit 30. Le drapeau américain y a été arboré à six heures du matin. La garnison espagnole a quitté la ville.

Articles provisoires de la reddition jusqu'à l'occupation par l'armée:

- 1. Permission à la garnison de se retirer;
2. Maintien de l'administration civile;
3. Police et pompiers maintenus sans armes en exercice;
4. Capitaine du port laissé en liberté.
Sont arrivés de Guánica à Ponce avec le Massachusetts le général

Miles, et avec un transport le général Wilson.

Le débarquement a commencé; aucune résistance; troupes acclamées par la population; grand enthousiasme. Pris soixante alligés, vingt voiliers et 120 tonnes de charbon.

HIGGINSON.

La réponse à l'Espagne.

Washington, 29 juillet.—Le cabinet s'est ajourné à demain à dix heures 30 du matin.

Après la séance du soir les membres du cabinet ont refusé de parler, mais on croit qu'ils sont arrivés à une entente et qu'à l'aube de demain le document devant être envoyé en réponse à l'Espagne sera soumis à l'approbation des membres du conseil.

Marchés divers.

Paris, 29 juillet.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 20 centimes.

Londres, 29 juillet.—Consolidés au comptant, 110 15/16; à terme 110 15/16.

Liverpool, 29 juillet.—Coton spot demande modérée; prix ferme.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,400 balles coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture avec demande bonne; à peine stables à la clôture.

American middling l. m. c., août 3 24; août et septembre 3 23; septembre et octobre 3 22; octobre et novembre 3 21; novembre et décembre 3 21; décembre et janvier 3 21; janvier et février 3 21; février et mars 3 21; mars et avril 3 22; avril et mai 3 23.

New York, 29 juillet.—Toton spot—calme à la clôture.

Middling uplands 6 1/16; middling gulf 6 5/16.

Les préliminaires de paix.

Les négociations en faveur de la paix sont décidément entamées. Elles semblent même plus avancées qu'on ne le croit généralement. La démarche qu'a faite l'Espagne, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France, à Washington, a été favorablement accueillie par le Président et son Cabinet. M. McKinley et son entourage ont foi entière dans la droiture des intentions du Cabinet Sagasta, et ils ont agi en conséquence. Une partie de la journée d'hier a été consacrée à la rédaction de la réponse à la note envoyée de Madrid. Elle est simple et nette, cette réponse.

Elle demande: 1. L'abolition absolue par l'Espagne de l'île de Porto-Rico, qui deviendra propriété des Etats-Unis. Cette prise de possession est le but que poursuit, avant tout, le Cabinet de Washington. C'est ce qui explique la rapidité avec laquelle a été entreprise l'expédition de Porto-Rico. Détail à relever: au moment même où s'ouvrent les négociations de paix, la conquête de cette île semble un fait accompli. Le général Miles s'y est déjà rendu maître de deux villes importantes. Il y a été très bien accueilli, lui et son armée, et il est très probable que, si les hostilités continuent, il ne rencontrera nulle part de sérieuse résistance.

2. Reconnaissance par l'Espagne de l'indépendance de Cuba. L'avenir de cette île semble être tout autre que celui de Porto-Rico. Tout porte à croire qu'elle restera en pleine possession d'elle-même et réglera ses destinées, comme elle l'a fait.

Quant aux Philippines, les Etats-Unis n'ont pas l'intention de s'en emparer; ils demandent la cession d'une des îles Ladrones et une station de charbon dans

l'Archipel. En ce qui concerne l'avenir de cet important groupe d'îles, il semble devoir être réglé par une commission mixte, choisie par les gouvernements de Washington et de Madrid. C'est le meilleur parti qu'aient à prendre les deux puissances intéressées. Cela vaut assurément mieux que la conférence internationale que certains diplomates proposaient et qui ne conviendrait pas plus à l'Espagne qu'aux Etats-Unis.

A Mme LACASSE, Naufragée de la Bourgogne

Dans cette épouvantable catastrophe de la Bourgogne, vous êtes la seule femme, Madame, que la destinée avait marquée pour le salut. Nous vous offrons l'expression de nos tristes congratulations.

Vous avez vu des choses épouvantables, telles que ne les connaît aucune de vos semblables. Vous avez échappé à la violence des vagues, au tourbillon des remous, aux bouffées d'embruns, à la chute des greements brisés, au déversement des chaloupes chavirées, aux coups de rames et aux coups de couteaux par lesquels les hommes, redevenus sauvages, égoïstes et brutaux, écartaient le danger en le rejetant sur les femmes.

Dans ces minutes d'angoisse, d'affres et de terreur, l'humanité se montre pour ce qu'elle est, et ce venait qu'avait mis sur elle la civilisation artificielle s'écaïlle, se casse et tombe soudain; et l'homme reste, et il est horrible. Vous irez, Madame, vous irez dans les clubs féministes, où vous entendrez des femmes sensées, intelligentes et éclairées crier bien ferme leurs droits à l'égalité vis-à-vis des hommes. A celles-là vous raconterez ce que c'est qu'un homme pris en dehors des usages mondains et des exigences des lois policées. Quand la nature reparait derrière ce masque, il est hideux, bestial; c'est un animal.

Toutes les fois qu'il s'est agi de vie et de mort, il s'est montré ce qu'il est. Au Bazar de la Charité, il assomait les femmes à coups de canne pour les faire tomber et marcher sur leurs corps afin de gagner la sortie. Il y a des sociétés où les enfants jettent un froid sans le savoir quand, jouant à l'incendie du Bazar de la Charité, la fillette déclare: —Je ne joue plus; je ne veux plus faire la victime; c'est assommant de brûler tout le temps; c'est à moi tour de faire l'homme, pour pouvoir taper sur les femmes!

L'homme ne s'est pas montré différent durant le naufrage de la Bourgogne, il est revenu soudain aux instincts primitifs de la nature, qui sont des instincts innombrables de conservation et de férocité. Il n'y a plus ni raisonnement ni pudeur. C'est la brute victée. La chaloupe est pleine! Vite mettons-nous à l'abri! Au large! Qu'est-ce que tu veux, la vieille! Mais elle se cramponne! Elle va nous faire chavirer! Vaste liècher! Passe la rame!

Un coup sur la tête, le cadavre de la vieille s'enfonce sous un petit tourbillon, marqué d'un peu de sang. A l'autre bout du canot, des femmes implorant; on les chasse à coups de couteau. —Nous sommes trop! la chaloupe chavirera! Les femmes à la mer!

Et on les jette dehors, comme des chats dans une ferme.

C'est bien, hélas! l'image de la société. Voyez avec quelle barbarie insensée les hommes défendent les métiers et les professions qu'ils détiennent, et chassent à la porte les femmes qui en font l'assaut, comme on éloigne d'inopportunes concurrentes, ou comme on chasse de la chaloupe les intruses, qui sont les plus faibles. Et c'est une triste supériorité que celle-là. Mais c'en est une, indéfinissable et frappante, la supériorité de la brutalité. Et les femmes veulent lutter!

O toi, qui que tu sois, et qui fus de ces hommes qui défendirent leur place contre des femmes à coups de couteau, je te plains, quand je songe à ce que sera désormais cette existence que tu as sauvée à ce prix!

Quels remords vont te pour-suivre et empoisonner tes jours! Tu as racheté ta vie par le meurtre, la lâcheté, la honte et l'infamie. Que penses-tu faire d'une pareille emplette!

Jusqu'à l'heure suprême de ta mort, tu auras sur la main la sensation de la chaleur du corps de la victime quand tu plongeras ton poignard homicide dans cette gorge suppliante; ils te pour-suivront jour et nuit et jusque dans tes rêves, ces yeux agrandis et dilatés par l'épouvante, qui te fixaient au moment du meurtre; ta conscience te reprochera ta honte à toutes les minutes de ton existence, et des fantômes sanglants, verdâtres comme des noyés danseront des rondes éperdues autour des draps blancs de ton lit de mort, qu'ils changeront en linceul.

Devant ces récits sauvages qui nous arrivent par le câble d'Halifax, comme on a besoin d'entendre autre chose et comme on est heureux que ces bestialités aient leur sublime contrepartie dans les exemples héroïques que donnent en même temps les courageux, les hommes d'action et d'exception: car l'héroïsme n'est pas banal, et pour une poignée de braves qui se font superbe-ment massacrer devant Santiago, que de vilénies et que de lâchetés collectives!

Où, on a besoin, pour se réconcilier avec la nature humaine, d'entendre redire l'audace des marins de Merriam mettant eux-mêmes la torpille dans leur navire, la mort du capitaine Lesaya, se tuant, il y a cinq jours, à bord de l'Orénoque plutôt que de se rendre; la fin glorieuse du commandant Deloncle, attendant la mort au poste de la passerelle. L'héroïsme redira leurs noms à nos neveux, pour leur apprendre comment on meurt pour l'honneur et le devoir. Puisse-t-elle avoir oublié les noms des poignardeurs de la Bourgogne, qui tuèrent les femmes, pour vivre!

Et cependant, la mer est houleuse; le paquebot éventré, couché de côté, continue à glisser sur l'eau par la vitesse acquise, tout en s'enfonçant; les mâts entraînent sur les vagues; la cheminée trop inclinée, entraînée par son poids énorme, se détache des boulons de sa base et tombe en écrasant un canot rempli des naufragés, dans un usage de fumée et de vapeur grondante, qui accroît le bruit. Jusqu'à un mille au large, la mer vallonnée balance les chaises, les cadavres, les nageurs, les débris de toutes sortes. Le bruit de la mer couvre les autres bruits, et ce désastre a l'air de s'accomplir en silence.

Mais ce qu'il faut s'imaginer, c'est l'aspect des couloirs de cabines, quand le choc fit tomber les passagers et les passagères de leurs étroites couchettes, et les

arracha au sommeil ou aux embrassements; il faut se représenter le navire tellement penché qu'il est aussitôt impossible de se tenir debout, la précipitation avec laquelle les portes des cabines s'ouvrent, hommes et femmes, en chemise, se pressant dans le couloir exigü, pour gagner l'escalier, puis le flot furieux de la mer, dont la cascade mugissante a en un instant empli le salon, se ruant en large et grondant trombes sur ces grappes humaines parmi les cris, les sanglots, les spasmes de l'asphyxie: épouvantable coup de fût de la Mort, qui fait songer à l'épervier sortant de l'eau et serrant dans ses mailles les poissons déjâ mourants, convulsifs et agités. C'est à ces spectacles lugubres, auxquels vous avez assisté, Madame, qu'on songe à bord, les jours de brume, quand ulule la sirène.

Oh! cette sirène! Musique funèbre, trène lamentable qui annonce et prévoit la mort. Elle hurle toutes les fois qu'un paquebot traverse cette région de Terre-Neuve, toujours cachée dans les brouillards. A table pendant les repas, on entend le beuglement étouffé de cet appel en haut du grand mât, — et alors il plane un silence inquiet, anxieux de l'inconnu, du danger obscur et ténébreux, de l'ennemi insaisissable et invisible qui peut charger le paquebot dans une effroyable inconscience.

En haut du mât, le pavillon de bronze s'ouvre, relié aux chaudières et à la passerelle, ou l'officier de quart l'ouvre, possible la réforme, attentif à l'appel possible d'un navire voisin qui répond.

C'est un cri horrible, strident, mouillé, tremblant, — et le jet de vapeur se condense aussitôt pour retomber sur le pont en rosée, comme une pluie de larmes. A mon retour d'Amérique, j'écrivais, en quittant la Champagne, ces lignes dans une revue où je les retrouvai: "Même si le bateau voisin était aperçu, dans bien des cas on se demanderait comment on pourrait stopper à temps, étant donnée la rapidité de la marche et la vitesse acquise. Il faut quelques minutes pour obtenir le ralentissement; et, en quelques minutes, un navire qui file dix-huit nœuds et demi est déjà loin."

C'est le périlleux dilemme. La concurrence oblige à la vitesse, et celle-ci crée le risque. "L'homme est fier de ses progrès et de sa science. Il a conquis l'espace, les eaux, presque l'air. Et de temps en temps, la Nature, d'une sanglante pichenette, le remet à son rang et lui rappelle qu'il n'est maître de rien et qu'il est son jouet. Il construit des villes flottantes, des navires de cent cinquante mètres de longueur, de huit à neuf mille tonnes; il se croit à l'abri: il suffit d'un volier, pour un temps de brouillard, pour anéantir ce petit colosse sur lequel, en quelques minutes, l'océan ferme ses plis, sans qu'aucune trace ni déclaration rappelle la place où le Leviathan des ingénieurs élevait la superbe stature de sa masse."

"On dirait des revanches périodiques des éléments contre les tentatives sacrilèges que les savants osent sur eux. Ni le feu, ni l'air, ni l'eau ne sont conquis, et il leur suffit de quelques minutes pour abolir des centaines de vies humaines, dans un théâtre d'opéra-comique, dans un bazar de charité, dans un paquebot. Ils nous châtient bien durement."

J'imagine, Madame, que votre joie d'être sauvée est mêlée d'une profonde tristesse d'avoir

vu l'humanité sans son masque, et dans le négligé de la surprise. C'est une date inoubliable de votre vie qui sera désormais séparée par elle en deux, comme d'un fossé: vous localiserez vos souvenirs dans le temps, avant et après cette hégre; mais soyez assurée que la phase nouvelle de votre existence sera assombrie d'un voile, et votre tristesse ne viendra pas seulement de la saison nerveuse qui vous a profondément ébranlés; elle aura encore sa cause intime dans la conscience que vous avez prise que l'humanité est hideuse de par ses origines qu'elle retrouve aux grandes heures. Jean-Jacques Rousseau se baignait de certains illusions que Tout est bien sortant des mains de la nature. Oui, tout serait bien, s'il n'y avait jamais de naufrage.

Et peut-être, Madame, avez-vous été ainsi élue entre toutes les femmes qu'il en restait au moins une qui pût raconter à ses sœurs les abominations viriles, contre lesquelles nul féminisme ne prévaut; car on ne répond pas aux coups de matraque, qui sont les arguments des sauvages, des peuples enfants et des civilisés aux minutes d'oubli — autant dire du monde entier. Pauvres femmes! Agréez, Madame, etc.

LÉO CLARETIE.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Paul Derouède.—suite—Yan de Lesca.
La Rivière.
Les grands joueurs anglais.
La dame aux fleurs.
Amicieux, histoire sentimentale.
Le 14 Juillet 1793, souvenirs historiques.
Petites définitions.
Notes d'histoire.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

Depuis deux jours, le public afflue au Parc, attiré plus que jamais par les excellentes exécutions de l'orchestre mexicain, par les merveilleux exercices aériens d'Adrien Ancion et de El Zobéda. Parmi les morceaux qui ont été le plus bruyamment applaudis, hier soir, nous citerons une grande fantaisie sur le "Tannhäuser" de Wagner, et un solo de trombone, sur le motif de l'Andamatus, du "Stabat", de Rossini.

West End.

Toujours foule au West End, pour applaudir, non seulement l'orchestre Belletted, mais aussi la voix de Mlle Lardinois, et les drôleries des Harveys. Le programme du concert était, du reste, parfaitement composé. On sait que l'orchestre Belletted exécute d'une façon remarquable la musique classique.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1893.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1894 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écru, réglié, avec une marge, et seulement sur le verso et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, œuvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunit, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire, Bureau, P. O. Box 735.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an; \$7.50. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an; \$1.50. 6 mois; \$1.00. 4 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an; \$2.00. 6 mois; \$1.25. 4 mois.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner ont à adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITS SUR EXPRESS.

suffi pour découvrir une lettre qui se trouvait sur la table et était placée sous un presse-papiers.

De Migrane ouvrait de grands yeux étonnés. —Je ne comprends rien, absolument rien à ce que vous me dites, fit-il.

La baronne le regarda fixement et continua: —Cette lettre était dans son enveloppe, non cachetée, il est vrai; vous l'avez sortie de l'enveloppe, ce qui était une indiscretion que je ne veux pas qualifier, et vous l'avez lue.

—Qu'est-ce que tout cela signifie? s'écria-t-il, ayant l'air de plus en plus étonné; moi, j'ai lu une lettre qui se trouvait sur la table de votre chambre? Mais cela n'est pas; je n'ai fait que traverser votre chambre et n'ai même pas aperçu cette lettre dont vous parlez. Tout cela, madame la baronne, vous l'avez rêvé. Je vous le répète, je ne comprends absolument rien à ce que vous me dites et, je ne vous le cache point, vous me rendez anxieux, car je ne vois pas, vraiment, où vous voulez en venir.

—Oh! le fourbe! pensa la baronne. Elle eut la force de contenir son indignation, sa colère, et elle reprit: —Voici où je veux en venir, monsieur de Migrane; après avoir lu la lettre, qui vous a sans doute intéressé, vous l'avez mise

dans une de vos poches. —Ah! c'est trop fort! s'écria le gredin; voilà que, maintenant, vous m'accusez de vous avoir volé cette lettre!

—Vous avez prononcé le mot "volé", monsieur de Migrane; eh bien! oui, oui, vous m'avez volé cette lettre; c'est un odieux abus de confiance, c'est une infamie que vous avez commise!

—Allez, madame la baronne, ne vous gênez pas; pendant que vous y êtes, accablez-moi, écrasez-moi de votre courroux.

—Auriez-vous l'audace de nier votre mauvaise action? —Parfaitement, autant que peut le faire un innocent injustement accusé.

—Ah! il se pose en innocent! s'écria la baronne écumée; quelle impudence, quelle effronterie! ... Tenez, monsieur de Migrane, je ne croyais pas encore que vous fussiez aussi misérable que vous l'êtes réellement.

—Vous êtes un peu violente, madame la baronne, répliqua-t-il, toujours très calme; mais depuis hier, sans cependant vous avoir blessée en rien, je dois m'attendre à tout de votre part. Ah! qu'il est déjà loiu, le temps où de votre douce voix vous m'appeliez votre ami!

Mme de Gassie comprit qu'elle avait eu tort de se laisser aller à un mouvement de colère et que ce n'était pas avec de dures paroles qu'elle obtiendrait ce qu'elle voulait du policier.

Elle répondit en adoucissant sa voix: —Il ne tient qu'à vous, de Migrane, que nous restions bons amis.

—Certes, je ne demande pas mieux, baronne, mais puisque cela ne tient qu'à moi, veuillez m'indiquer ce que je dois faire.

—Cela vous sera facile; rendez-moi la lettre. —Encore cette lettre!

—Oui, de Migrane, encore cette lettre; je vous en prie, rendez-la moi! Jamais, je vous le promets, je vous le jure, personne ne saura que vous me l'avez dérobée.

—Ainsi, baronne, vous êtes convaincue que je me suis emparé d'une lettre qui se trouvait, dites-vous, sur la table de votre chambre? —Oui.

—Pourquoi, si fidèles que puissent être vos domestiques... —Pendant que j'étais avec M. Gresham et sa fille, vous m'êtes entrés dans ma chambre.

—Permettez-moi de vous dire que vous ne pouvez en être absolument sûr, car une personne quelconque a pu pénétrer dans votre chambre par la porte que j'ai ouverte pour en sortir; mais pour que vous n'ayez pas à porter vos soupçons sur tel ou tel de vos serviteurs, je cesse de me défendre; c'est moi qui ai pris la lettre. —Enfin, vous avouez!

—Il le faut bien, dit-il, avec

un sourire singulier. —Voilà un premier bon mouvement et j'en réclame un autre; vous allez me rendre cette lettre, n'est-ce pas, de Migrane?

—Hum! je ne sais pas encore, cela dépend... —De quoi cela dépend-il?

—Mais des conventions à arrêter entre nous. —De Migrane, vous connaissez le contenu de cette lettre... —Parbleu!

—Et vous savez si j'ai de puissantes raisons pour rentrer en sa possession; je vous en prie, de Migrane, au nom de notre vieille amitié, rendez-la moi!

—D'abord, baronne, si je vous la rends, qu'en ferez-vous? —Ici même, sous vos yeux je la brûlerai.

—Oh! oh! comme vous y allez, détruire, un document de cette importance! —Il est sans importance pour vous et pour moi, de Migrane; il ne pourrait avoir une certaine valeur, et encore rien n'est moins sûr, que s'il tombait entre les mains d'un bandit.

—Ce qui n'arrivera pas dit Migrane avec un faux sourire. —Je le crois; mais je ne serai tranquille que lorsqu'il n'existera plus.

—Voyons, baronne, comment se fait-il que vous soyez en votre possession ce précieux papier. Mme de Gassie devint rouge comme une pivoine et resta tout interloquée. Mais elle retrouva

vite sa présence d'esprit, et avec l'accent de la sincérité, elle répondit: —To t de suite après le départ de Valentine, je fis une visite dans la chambre qui avait été dans le plus grand désordre; j'ouvris les meubles afin de m'assurer qu'elle n'avait rien oublié de ses chiffons de jeune fille. Elle avait laissé dans un tiroir un fouillis de papiers, toute une correspondance de camarades et d'amies de pension, des factures de magasins de nouveautés, des notes insignifiantes; c'est en vidant le tiroir de ce fatras que j'ai trouvé la lettre.

—Laquelle avait évidemment échappé à un autodafé; car votre belle protégée, baronne, n'aurait certainement pas reçu de Jacques de Valmont cet unique billet doux. Comment ne s'est-elle pas aperçue que celui-ci manquait à l'intéressante collection de ses messages amoureux, quand elle les a livrés à la flamme d'une bonnie? Convenez qu'une pareille distraction est impardonnable. Il faut croire que la belle Valentine avait, à ce moment, l'esprit singulièrement troublé par son magnifique mariage.

Après une pause, il reprit: —Mais j'y pense, baronne, comment, après avoir trouvé et lu cette lettre, si compromettante par les choses qu'elle fait connaître, ne l'avez-vous pas immédiatement détruite?

Ces paroles eurent un écho douloureux dans le cœur de la jeune femme.

—Je ne sais pas, répondit-elle, troublée; pourtant c'est ce que j'aurais dû faire. —Assurément, mais en la conservant vous aviez probablement quelque arrière-pensée.

—Vous vous trompez, de Migrane, répliqua-t-elle avec vivacité. —Je le veux bien.

—Hier, juste au moment où votre visite m'a été annoncée, j'allais la brûler, cette malheureuse lettre, et voilà pourquoi elle se trouvait sur le guéridon de ma chambre.

—Je le crois, fit-il avec ironie, mais vous y aviez mis de la réflexion. —Mon Dieu, que de paroles inutiles! De Migrane, je tiens absolument à rentrer en possession de cette lettre.

—Je le comprends. —Tout à l'heure vous avez parlé de conventions à arrêter entre nous. —En effet.

—Si j'ai bien compris, vous me proposez un marché? —Oui, si vous tenez à ce que ce soit un marché.

—De Migrane, si vous étiez généreux, si vous aviez égard à notre vieille amitié, vous me rendriez la lettre tout simplement. Le policier secoua la tête. —Alors, reprit Mme de Gas-

sie avec aigreur, il faut que vous achetez une chose que vous avez dérobée chez moi!

—Vous êtes trop perspicace, madame la baronne, pour avoir pu supposer que je n'avais pas mes raisons en dérobant cette chose chez vous.

—Soit, monsieur, mais finissons-en. Quelle somme exigez-vous? —Hé, hé!

—Voulez-vous dix mille francs? —Non.

—Vingt mille? —Non.

—Trente mille? —La lettre vaut mieux que ce-la, beaucoup mieux, madame la baronne.</